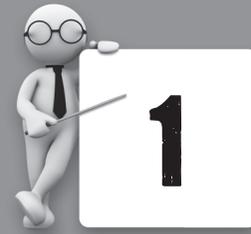




La dissertation

Savoir identifier les types d'énoncés



Quand on ne sait pas !

- Ne pas paniquer face à un énoncé qui à sa première lecture peut vous déstabiliser parce qu'il est inconnu ou qu'il vous déconcerte.
- Se rappeler que tout sujet est faisable même s'il peut sembler déroutant au premier abord.
- Et que la manière d'aborder un sujet suppose de la méthode. C'est d'ailleurs ce qui est attendu de vous de la part des correcteurs : votre analyse doit être la plus claire et plus cohérente possible. Ces deux critères peuvent d'ores et déjà servir de garde-fou contre le hors-sujet et la peur panique qu'il inspire à certains.

On peut donc déjà retenir qu'une analyse sera valable si elle est claire et cohérente : toute ambiguïté doit être chassée de votre esprit, de vos notes et plus tard de votre copie pour qu'elle soit recevable.

- Prendre le temps d'identifier la nature de l'énoncé proposé plutôt que de se hâter à son analyse.

Que faire ?

- Chercher à savoir si l'énoncé est ouvert ou fermé.
Énoncé fermé, avec alternative ou encore ouvert ?
- Le sujet est dit fermé s'il n'est possible que de répondre positivement ou négativement à la question.

EXEMPLE Sujet : *Toute conscience est-elle conscience de quelque chose ?*

COMMENTAIRE Il est possible de répondre à ce sujet par une réponse positive ou négative. La conscience peut avoir un objet, porter sur quelque chose ; c'est ce que l'on veut dire lorsque l'on pense à quelque chose. Mais on peut aussi avoir l'esprit vide, ne penser à rien, ce qui signifierait que la conscience pourrait ne pas avoir d'objet.

Attention, si vous pouvez dégager une alternative à partir de cette analyse, vous ne devrez aucunement en rester à l'opposition de ces deux options dans votre devoir. Il faudra dépasser cette contradiction dans une troisième partie.

- À l'inverse, on parle de sujet ouvert si celui-ci ne suggère aucune alternative et qu'il laisse place à plusieurs éléments de réponse.

EXEMPLE Sujet : *Qu'est-ce qu'un être conscient ?*

Ce type de sujet est déroutant pour le candidat, et pour cause : il ne donne aucune indication sur la stratégie à suivre pour le traiter. C'est à vous de la construire, ce qui suppose aussi la connaissance des structures possibles pour le traiter.

Alors comment réagir ? Il s'agit de distinguer les caractéristiques qui définissent un être conscient et donc le distinguer de ceux qui ne le sont pas. De cette manière, le problème pose la question du critère définissant la conscience. Ce problème suppose un traitement progressif, qui de définition en définition, resserre le sens de la notion de conscience sur ce qui spécifie un être, en l'occurrence l'Homme. Et c'est d'ailleurs tout l'enjeu du sujet : il s'agit de savoir si la conscience peut être réservée à l'Homme.

Toutefois la notion de conscience peut s'entendre en des sens différents :

- ▶ Être conscient, c'est percevoir ce qui se passe autour de soi et pouvoir y réagir par une réponse appropriée. En ce sens, l'homme partage cette forme de conscience avec les autres êtres vivants, qui en sont dotés à des degrés variables.
- ▶ Mais être conscient, c'est aussi savoir qui l'on est, ce qui nous distingue des autres ; c'est donc ressaisir son identité, savoir prendre de la distance avec les informations perçues pour nous en former une idée claire et distincte. Cette conscience réfléchie est cette fois-ci propre à l'Homme.
- ▶ Enfin, être conscient a un sens moral : c'est savoir ce que l'on fait et pourquoi on le fait. Cette conscience morale est encore propre à l'Homme.

Le plan que nous utilisons ici (et que nous reverrons plus loin) est un plan thématique progressif; il analyse le sujet selon une suite de sens de la notion de conscience qui permettent de distinguer progressivement les êtres conscients de ceux qui ne le sont pas. Néanmoins, la partie I (portant sur la conscience immédiate) ne permet pas de distinguer l'Homme des autres êtres vivants. On peut donc lire une forme d'opposition entre la première partie et la seconde. La troisième aborde la conscience non plus comme une qualité « de fait », que nous possédons, mais davantage comme ce que devons posséder : la conscience morale relève non pas seulement du présent mais de l'avenir, elle concerne nos choix et la responsabilité que nous devons assumer à leur endroit.

Conseils

Le dégagement d'une contradiction est essentiel pour problématiser un sujet fermé. C'est donc sur cela que vous devez vous concentrer à la lecture du sujet qui alors deviendra beaucoup plus transparent : si une possibilité vous est suggérée par le libellé, son contraire doit aussi être envisagé comme une alternative sérieuse, possédant des arguments à faire valoir et qui forme en quelque sorte, la critique de la première position.

Par ailleurs, il est aussi possible de dégager une contradiction concernant le sujet ouvert : le sujet « *Qu'est-ce qu'un être conscient ?* » semble suggérer une distinction entre conscience et inconscience, et interroge la réalité d'une telle différence. Néanmoins, cette contradiction n'est pertinente et ne peut traverser votre plan thématique progressif que si l'inconscience est aussi définie selon ses différentes acceptions :

- ▶ On opposerait l'inconscience perceptive à la conscience perceptive.
- ▶ L'absence de réflexion (ou sa négation) à la conscience réfléchie.
- ▶ L'inconscience au sens moral (on parlerait alors d'insouciance) à la conscience morale plénière.

Exemple traité

La conscience de soi suppose-t-elle la connaissance de soi ?

Ce sujet est fermé : il suggère une possibilité, à savoir que pour être pleinement conscient de soi-même, il faudrait bien se connaître. Or, on peut aussi envisager une conscience de soi qui serait pourtant privée d'une part de la connaissance de soi pour diverses raisons : ce que nous sommes peut être plus ou moins conscient et nous échapper ; nous ne sommes pas non plus les mieux placés pour nous observer et ainsi considérer les points de vue des autres.

Donc la conscience de soi ne supposerait pas nécessairement une telle connaissance intégrale de notre être car certains éléments nous échapperaient toujours en partie. Pour autant, est-ce qu'on serait réellement conscient de soi, de son identité si celle-ci nous échappent ?

Aussi sommes-nous conduit à formuler une alternative : est-il nécessaire de se connaître parfaitement pour être conscient de soi ou bien est-ce que cette dernière notion se distingue de la première ?

Exercices

Exercice 1.1 Déterminez dans la liste des sujets suivants lesquels sont ouverts et fermés :

- a. *Qu'est-ce que prendre conscience ?*
- b. *Toute conscience est-elle conscience de quelque chose ?*
- c. *Peut-on ne pas savoir ce que l'on fait ?*
- d. *Tous les êtres vivants sont-ils dotés de conscience ?*

Exercice 1.2 À partir des énoncés suivants, dégagez des alternatives :

- a. *La conscience est-elle synonyme de liberté ?*
- b. *La conscience de soi suppose-t-elle autrui ?*

Pour vous aider à démarrer

Exercice 1.1 Les questions fermées semblent n'admettre pour réponse que deux possibilités contraires. Les questions ouvertes ne donnent pas clairement accès à une telle alternative ; elles portent sur les qualités spécifiques d'un être ou d'un acte.

Exercice 1.2 Dégager une alternative suppose de comprendre pour quelle(s) raison(s) une thèse peut être renversée. Il faut donc déjà partir de la thèse que suggère le libellé du sujet pour ensuite envisager la position adverse qui découle naturellement des insuffisances de la première. Toutefois, cette seconde position renvoie à son tour à la première, ce qui semble former une sorte de cercle logique, vous permettant alors de poser une alternative. La troisième partie du plan aura pour fonction de la dépasser.



Solutions des exercices

Exercice 1.1

- a. Ce sujet est ouvert car il vous demande de définir les caractéristiques essentielles de ce que l'on nomme la conscience. Cette notion peut alors avoir plusieurs sens.
- b. Le libellé du sujet suggère une alternative : soit la conscience porte toujours sur un objet et comme telle, toute conscience vise nécessairement un objet dont elle est conscience ; ou bien la conscience serait parfois sans objet, c'est-à-dire vide, ce que semble induire l'idée de ne penser à rien. Le but de ce sujet est de dépasser cette alternative et de montrer que ne penser à rien, c'est encore penser à quelque chose et donc, que la conscience est en elle-même ce qui permet de poser une réalité extérieure ou un objet de pensée. Ce sujet est donc fermé, mais il faut dépasser les deux membres de l'alternative afin d'expliquer que la conscience est traversée par ce mouvement de tension qui pose un objet auquel nous pensons.
- c. Là encore, une alternative se dégage : il y aurait des moments où l'on aurait la pleine conscience de nos actes et d'autres, où au contraire elle pourrait faire défaut, en tout (dans le sommeil par exemple) ou en partie : (la fatigue et la baisse d'attention ou bien encore l'insouciance. Toutefois, le sujet ne prend complètement sens que lorsque nous suivons cette dernière piste : si parfois on ne se rend pas compte de ce que l'on fait par négligence, il reste

que l'on doit mobiliser une telle conscience par égard pour soi et pour les autres. Ainsi, en passant du pouvoir au devoir, on dépasse la contradiction qui traverse le sujet entre conscience et inconscience. Et c'est là que le sujet fait précisément quelque chose, qu'il est acteur : il est l'auteur de ses choix et agit au nom d'un devoir qu'il s'oblige par lui-même à respecter, contre ses faiblesses et ses penchants. Même s'il se sent aller à la négligence, il se doit de prendre conscience de ses actes, et non seulement pour des motifs empiriques liés à lui ou à autrui, mais par pur respect de la nécessité de la règle morale qui ainsi le définit comme sujet libre.

- d. Ce sujet pose le problème de l'universalité de la présence de la conscience chez les êtres vivants : comment admettre une telle proposition et de fait, comparer un insecte avec un être humain ? Le problème devient alors celui de la définition de la conscience et de ses degrés. Or si l'on pose une définition, la conscience est-elle attribuable indistinctement à tous êtres vivants ? En d'autres termes, peut-on attribuer à tous les êtres vivants une même définition de la conscience qui varierait seulement selon ses degrés ? Ou bien si diverses formes de conscience existent, y a-t-il une différence de nature qui séparerait les êtres ?

Exercice 1.2

- a. À cette question, la réponse positive semble évidente : oui, être conscient offre le choix de faire ce que nous voulons, de définir le sens qu'il nous plaît de donner à nos actes. Néanmoins, la conscience est aussi celle de notre finitude – notre vie n'est pas infinie et la conscience de la vie semble inséparable de celle de la mort – et qui plus est, la conscience est aussi celle de tous les maux qui peuvent nous toucher ainsi que les autres : maladies, accidents, catastrophes... On sent alors que la conscience s'alourdit de toutes ces pensées, qu'elle peut être écrasée par les enjeux et les risques d'une existence qui la prive de sa spontanéité, la font hésiter sur les choix à prendre... Mais comment renoncer à la conscience ? Nous ne souhaiterions pas abandonner ce qui est notre privilège car avec elle, ce serait notre liberté que nous perdriions. Alors, est-ce que la conscience est la condition nécessaire de notre liberté ou bien est-elle au contraire l'occasion d'un enfermement ou d'une oppression qui nous empêcherait d'agir ?
- b. Le sujet suppose une première réponse : je ne pourrais pas par moi-même prendre conscience de qui je suis, c'est-à-dire de ma propre identité ; il faudrait que je bénéficie du regard extérieur d'autrui qui me dévoilerait qui je suis. Néanmoins, même lorsque je passe par l'intermédiaire de la conscience d'autrui – nous dirons par sa médiation pour employer l'un des repères au programme – il reste que c'est toujours nous, sujet conscient de lui-même, qui prend conscience de qui il est : le sujet ne peut être éliminé, il reste le support de cette représentation, de cette image que l'on nomme conscience de soi. Et ce

support, est le fond sur lequel apparaît cette image, il est toujours présent à lui-même, même quand il s'agit de prendre conscience de ce qu'autrui pense de soi. Or cette présence à soi ne semble pas toujours suffisante pour savoir qui nous sommes : nous pouvons parfaitement ignorer une partie de notre être et que les autres voient mieux que nous. Ainsi se dégage une alternative : si la médiation de la conscience de conscience d'autrui semble nécessaire pour découvrir qui nous sommes, est-elle suffisante ?